

8. LES QUATRIÈMES DEMEURES

Des quatrièmes demeures, Thérèse dit: « *Si je me suis beaucoup étendue à traiter de cette Demeure, c'est parce qu'ELLE EST CELLE, À MON AVIS, OÙ ENTRENT LE PLUS GRAND NOMBRE D'ÂMES. LE NATUREL S'Y TROUVANT MÊLÉ AU SURNATUREL* » (403,14). Dieu va « à la rencontre » de l'âme à l'orée du terrain spirituel et la prend par la main comme un petit enfant. **Jean de la Croix appelle l'âme arrivée à ce stade « un homme aveugle »**. L'âme va développer une nouvelle façon de voir, d'aimer, de penser et d'agir, qui est plus divine qu'humaine: « *Ce dont je vais vous entretenir commence à être surnaturel, et il est très difficile de le faire comprendre.* » (4D 1,1)

La prière infuse commence dans la quatrième demeure et, pour la majorité des enfants spirituels, la sagesse aimante de Dieu sera infusée goutte à goutte, tandis que le faux moi est peu à peu abandonné. **La maturation spirituelle est une question de « devenir » non de degré de ressenti ou de compréhension intellectuelle**. Thérèse enseigne à l'âme ce qu'il convient qu'elle fasse:

« [...] *Si l'on veut réaliser de sérieux progrès dans cette voie et parvenir aux Demeures que nous désirons, L'IMPORTANT N'EST PAS DE PENSER BEAUCOUP, MAIS D'AIMER BEAUCOUP. FAITES DONC CE QUI STIMULERA DAVANTAGE EN VOUS L'AMOUR. Celui qui aime le plus n'est pas celui qui a le plus de consolations, mais celui qui est le plus résolu à contenter Dieu en tout.* » (4D 1,7)

La relation amoureuse suit son cours, même si l'intellect est occupé, et **les distractions feront toujours partie de la condition humaine. L'important est de ne pas être trop tourmenté par elles:**

« *Ordinairement l'imagination prend son vol de suite; il n'y a que Dieu qui puisse l'enchaîner.* [...] Généralement, toutes nos inquiétudes et nos peines viennent de ce que nous ne nous comprenons pas. [...] Toutefois, même durant notre exil sur la terre, le Seigneur délivre l'âme de ce tourment lorsqu'elle est parvenue à la dernière demeure. » (4D 1,8-9.12)

Thérèse appelle les commencements de la prière infuse des quatrièmes demeures l'« oraison de quiétude ». Tandis que l'amour divin s'accroît dans l'âme, la prière infuse revêt un caractère toujours plus approfondi. Il est plus important que l'âme soit ouverte et reconnaissante de recevoir l'amour plutôt que de mettre une étiquette sur l'état qu'elle vit.

Dans sa *Vie*, Thérèse appelle « deuxième eau » l'eau que l'on obtient grâce à une roue et des godets, eau qui repré-

sente l'« oraison de quiétude », ou commencement de la prière infuse. **La « troisième eau », ou sommeil des facultés, est appelée « rivière ou ruisseau »,** ce qui pourrait correspondre à des touches d'union préparatoires, non encore à l'union permanente.

Dans les quatrièmes demeures, Thérèse s'étend sur ces symboles et décrit « deux fontaines qui remplissent d'eau deux bassins »:

« *Or les deux bassins dont j'ai parlé se remplissent d'eau de différentes manières. Le premier la reçoit de très loin; elle est amenée par des aqueducs et à l'aide de notre industrie; l'autre la reçoit immédiatement de la source qui le remplit sans bruit aucun. [...] elle [la source] répand du bassin une fois rempli un grand ruisseau; il n'est plus besoin de notre industrie pour l'avoir.* » (4D 3-4)

Il semble que Thérèse décrive ce dont l'âme doit faire l'expérience lors du passage de la méditation discursive, de la contemplation acquise ou prière de recueillement, qu'elle prépare et inaugure, à l'oraison de quiétude infuse que Dieu instille en l'âme. **La première prière commence en nous-mêmes (sens et facultés) et se termine en Dieu; la seconde « commence [...] en Dieu et se termine [...] en nous »** (4D 2,4), tandis que la délectation déborde de l'esprit et est goûtée par les sens et les facultés.

La nature de l'amour est de servir

Thérèse affirme que l'expérience n'est pas du cœur mais **« vient d'une partie plus intime, comme d'une profondeur; je pense que ce doit être du centre de l'âme »** (Ibid.), et l'infusion de l'amour divin accroît la capacité à aimer:

« *L'âme elle-même est impuissante à comprendre les dons qui lui sont accordés alors. Elle respire une suave odeur, disons-le maintenant, comme si dans ce fond intime il y avait un brasier où l'on jetât des parfums les plus embaumés. On ne voit ni la flamme du brasier, ni l'endroit où il est, mais la chaleur et la fumée odoriférante pénètrent l'âme tout entière, et même bien souvent, je le répète, le corps lui-même y participe.* » (4D 2,6)

À chaque étape Thérèse rappelle à ses lecteurs que ce ne sont pas les consolations et les faveurs qui déterminent la croissance spirituelle authentique de l'âme, mais les actes d'amour envers le prochain, car la nature de l'amour est de servir.

Thérèse conseille aux âmes de ne pas trop se soucier de « mesurer » ou d'évaluer leur progression, puisqu'elle est dans les mains de Dieu. Ce processus redirigera l'attention sur le « moi », alors que nous devons « nous oublier nous-mêmes, ainsi que notre propre avancement, nos plaisirs et nos joies ». (4D 3,6)

Thérèse indique certains des effets de la relation d'amour grandissante :

« L'âme n'est plus aussi liée que précédemment dans les choses qui concernent le service de Dieu; elle s'y trouve, au contraire, beaucoup plus au large. Sa frayeur de l'enfer n'est plus aussi grande [...] et elle est remplie de la plus ferme confiance qu'elle jouira de Dieu un jour. » Il n'y a plus de « crainte de perdre la santé, qui lui faisait fuir les austérités [ni] l'appréhension qu'elle avait pour les épreuves [...] sa foi est plus vive; elle comprend que si elle les endure pour Dieu, Sa Majesté lui donnera la grâce de les supporter avec patience [...]. Enfin elle a grandi dans toutes les vertus. » (4D 3,9)

9. LES CINQUIÈMES DEMEURES

Dans les cinquièmes demeures, on fait l'expérience de la prière d'union. Dans sa Vie, Thérèse la nomme la « quatrième eau ». Dans le Château de l'âme, Thérèse la compare également au « cellier intérieur » du Cantique des cantiques. **Le renoncement complet de la volonté, qui a commencé par de petites choses et qui a été requis à chaque étape du cheminement, est à présent accompli :**

« Or cette union, d'après moi, est le cellier où le Seigneur la place [l'âme], quand il veut, et comme il veut, et où nous ne saurions pénétrer de nous-mêmes, malgré toute notre industrie. C'est à Sa Majesté de nous introduire et de nous placer dans le centre de notre âme. [...] Le Seigneur entre dans le centre de notre âme, sans passer par aucune de ses portes, comme il entra chez ses disciples, quand il leur dit : La paix soit avec vous, ou qu'il sortit du sépulcre, sans lever la pierre qui le fermait. » (5D 1,12)

Thérèse prodigue des encouragements à toutes les âmes d'oraison. Toute âme a le potentiel de recevoir cette « perle » qu'est la contemplation. « Et cependant il y en a bien peu parmi nous qui arrivent aux dispositions requises pour que le Seigneur la leur découvre. [...] Aussi, mes Sœurs, courage ! puisque nous pouvons d'une certaine manière jouir du ciel sur la terre. Prions-le de daigner nous montrer le chemin, et de mettre en notre âme la force de creuser jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce trésor caché; CAR EN VÉRITÉ IL EST AU-DEDANS DE NOUS-MÊMES. » (5D 1,2)

Toute âme a le potentiel de recevoir cette « perle » qu'est la contemplation

Thérèse fait la description de son expérience de l'union, et sa description nous aide à comprendre plus clairement l'infusion de l'amour et de la connaissance mystiques tandis que celle-ci contourne l'intellect créé et les sens :

« Vous voyez cette âme que Dieu prive complètement d'intelligence par rapport à toutes les choses créées, pour mieux imprimer en elle la véritable sagesse; elle ne voit, ni n'entend, ni ne comprend rien durant le temps de cette oraison. Dieu s'établit lui-même dans l'intimité de cette âme, de telle sorte que, quand elle revient à elle-

même, elle ne saurait avoir le moindre doute qu'elle n'ait été en Dieu et que Dieu n'ait été en elle. [...] « Mais, me direz-vous, comment l'âme a-t-elle vu, comment a-t-elle compris cette faveur, puisqu'elle ne voit ni ne comprend ? » Je ne dis pas qu'alors elle l'a vue. C'est ensuite qu'elle s'en rend parfaitement compte. Ce n'est point une vision proprement dite, c'est une certitude qu'elle possède et que Dieu seul peut donner. » (5D 1,9-10)

Dieu ne demande de nous que deux choses: que nous l'aimions, et que nous aimions notre prochain

Dans les cinquièmes demeures, Thérèse a recours à l'ANALOGIE DU VER À SOIE QUI EST TRANSFORMÉ EN PAPILLON comme symbole de la métamorphose de l'âme. Thérèse écrit :

« Il [le ver à soie] commence à filer la soie et à construire la demeure où il doit mourir. Je voudrais vous montrer maintenant que cette demeure pour l'âme, c'est le Christ. [...] notre vie est cachée dans le Christ ». Et l'âme commence à « former le tissu de [sa] petite coque mystique; renonçons à notre amour-propre et à notre volonté propre [...]. Lorsqu'il [le ver mystique] est élevé à cette oraison d'union, il est bien mort au monde et il se transforme en un papillon blanc. Ô puissance de Dieu ! Qui pourra exprimer l'état de l'âme après cette union durant laquelle elle a été abîmée dans la grandeur de Dieu et si étroitement unie à lui pendant quelques instants ? [...] Je vous le dis en toute vérité, cette âme ne se reconnaît plus. » (5D 2,4.4.6.7)

Thérèse insiste sur le fait que les expériences spirituelles extraordinaires ne sont pas indispensables à l'union, seule l'est la conformité à la volonté de Dieu.

« Dieu ne demande de nous que deux choses: que nous l'aimions, et que nous aimions notre prochain, voilà quel doit être le but de nos efforts. Si nous nous y conformons d'une manière parfaite, nous accomplissons sa volonté, et nous lui sommes unis... dès lors que cet amour est parfait, on a réalisé tout ce qu'il fallait. Si notre amour pour le prochain ne prenait ses racines dans l'amour même de Dieu, il ne pourrait s'élever à la perfection. » (5D 3,7.9)

10. LES SIXIÈMES DEMEURES SONT LE LIEU DES FIANÇAILLES SPIRITUELLES.

Thérèse fit l'expérience d'une intense souffrance, à la fois spirituelle et physique, avant de recevoir la grâce du mariage spirituel: « Ô mon Dieu, par quelles épreuves intérieures et extérieures ne doit-elle pas passer jusqu'au jour où elle entrera dans la septième Demeure ! » (6D 1,1)

Thérèse dut faire l'expérience de l'obscur vacuité à chaque niveau de son intériorité profonde, afin d'ou-

vrir ces régions à la lumière divine: « *Le tourment que l'âme endure vient d'en haut, et toutes les délices de la terre sont impuissantes à la soulager. Ce grand Dieu veut que nous le reconnaissons comme notre roi et que nous voyions nos propres misères. Cette reconnaissance est très importante pour ce qui va suivre.* » (6D 1,12)

Les vertus, surtout l'humilité, sont fortifiées: « *L'âme, en effet, voit clairement que si elle possède quelque bien, elle le tient de Dieu et nullement d'elle-même* » (6D 1,4). « *Cette faveur opère un tel effet que l'âme se consume de désirs.* » (6D 2,4)

Thérèse fit l'expérience d'infusions divines massives qui furent cause de ravissements: « *Je reviens à ce vol rapide de l'esprit. Il s'opère de telle sorte que l'esprit semble véritablement sortir du corps; d'un autre côté, il est clair que cette personne dont j'ai parlé n'en est pas morte; mais elle ne saurait dire si durant quelques instants l'esprit anime le corps ou non. [...] On voit alors avec les yeux de l'âme beaucoup mieux que l'on ne voit sur la terre avec les yeux du corps. Parfois même cela arrive sans que l'on entende aucune parole.* » (6D 5,7)

Thérèse nous livre une description de son expérience du mariage spirituel, mais chaque âme suit son cheminement unique propre: « *Chacune de nous, il est vrai, a une âme; mais comme nous n'avons pas pour elle l'estime que mérite une créature faite à l'image de Dieu, nous ne comprenons point les profonds secrets qu'elle renferme.* » (7D 1,1)

11. LA SEPTIÈME DEMEURE EST « UN AUTRE CIEL » OÙ « LUI SEUL HABITE » (7D 1,3).

« *Or lorsque Sa Majesté daigne lui accorder [à l'âme] la faveur du divin mariage dont il est question, Elle commence par l'introduire dans sa demeure. [...] Notre Dieu de bonté veut que les écailles des yeux de l'âme tombent enfin pour qu'elle voie et comprenne par un mode extraordinaire quelque chose de la faveur qu'il lui accorde. [...] Dès qu'elle est introduite dans cette demeure, les trois Personnes de la très sainte Trinité se montrent à elle par une vision intellectuelle, ou une certaine représentation de la vérité.* » (7D 1,5,6)

La prière contemplative est le rendez-vous de l'âme seule avec Dieu

Dieu partage non seulement son amour mais aussi sa sagesse avec l'âme-épouse. Comme l'a écrit saint Jean de la Croix, « **les possessions des deux sont mises en commun** ».

Thérèse a autrefois décrit les touches divines et les infusions de la contemplation comme étant pareilles au feu de deux chandelles dont les flammes s'unissent pour un instant, puis se séparent de nouveau. **Après le mariage**

spirituel, les deux flammes sont une, pour ne plus jamais être séparées: « *Oui, mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à mon Bien-Aimé! Qui donc oserait entreprendre de séparer ou d'éteindre des feux si embrasés? Ce serait travailler en vain, parce que désormais ces deux feux n'en font plus qu'un.* » (Sainte Thérèse d'Avila, Exclamations, XVI).

La prière contemplative est le rendez-vous de l'âme seule avec Dieu, alors que ces deux-là dans leur ressemblance reposent en une communication muette. **Dans les stades avancés de la contemplation, lorsque l'âme-épouse ne fait qu'un avec sa Source, nous faisons l'expérience, en et avec Dieu, de son existence par-delà le temps, comme avant-goût de notre existence céleste.**

L'âme-épouse n'a d'yeux que pour ce regard aimant, elle est toute paix dans le retentissement du calme, toute joie dans l'infinie unité et toute lumière dans la réponse de son feu intérieur.

L'être de Dieu, par-delà l'éternité, ne peut être traduit en langage articulé, bien que la présence vivante de l'Inhabitation trinitaire soit vécue avec certitude. Cela exige de vibrer en sympathie au plus profond du moi. Les tremblements sont perçus mais indescriptibles: une touche d'amour qui fait frémir les fibres du cœur; ailes spirituelles qui éclipsent l'âme; brise de l'Esprit qui trouble l'onde; feu rougeoyant qui pousse l'âme en avant, car, touchée par l'Étincelle, elle se languit de la Flamme, et, **dans le mariage spirituel, elle est devenue elle-même une Vive Flamme d'Amour.** Les cœurs en recherche s'approchent de cet éclat: « *En mes proches je montre ma sainteté.* » (Lv 10,3)

L'Immensité divine déborde de toutes parts, des vies sont réparées, des âmes sont guéries et renouvelées. Le feu que Jésus désira tant voir s'étendre n'est pas le feu nucléaire que tant redoutent, mais le feu transformant de l'amour: « *Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. [...] car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous.* » (1 P 4,12; 15)

Pour devenir de Vives Flammes d'Amour, il nous faut alimenter le feu de manière à ce qu'il ne meure pas, l'alimenter par la prière contemplative. Pour nous désaltérer aux Eaux Vives, il nous faut descendre au plus profond de nous-mêmes, dans la prière contemplative. L'intimité divine, grâce à la contemplation, est aussi ancienne que l'humanité elle-même, bien qu'à l'époque moderne l'aspect contemplatif de la nature soit souvent ignoré. Comme un aigle qui plane au-dessus de son nid pour inciter les aiglons à voler, l'Esprit plane au-dessus de l'obscur « abîme » de l'âme pour l'inciter à prendre son envol vers Dieu.

Peggy Wilkinson, *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd'hui*. Éd. du Carmel, 2010.
Extraits du chapitre 8, Esquisses du cheminement spirituel, pp. 173-188